

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCAIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Sa Sainteté Léon XIII et l'apostolat agricole dans la province de Québec. — Décès : M. Emile Demers, étudiant au collège de Sainte Anne. — Carnaval d'hiver.

Causerie agricole : Plantation d'arbres forestiers et boisement des forêts et des montagnes.

Sujets divers : Terres à coloniser. — Vente des produits agricoles. — L'économie en agriculture. — Rotation ou assolement. — Durée d'une prairie. — Labourage du sol. — Blé d'Inde pour l'ensilage. — Pommes de terre pour semence. — Culture du fraisier.

Choses et autres : Mise en cave des légumes. — Conservation des fleurs avec leurs couleurs. — Engrais végétaux.

Recette : Nouveau système de paillages.

REVUE DE LA SEMAINE

Le Pape et l'apostolat agricole dans cette province.
— Nous lisons dans la correspondance romaine du *Monde de Paris* en date du 10 courant :

Mgr Gravel, évêque de Nicolet, au Canada, vient d'exposer au Saint-Père le programme d'une organisation agricole qui a une importance non seulement locale mais universelle. Le Saint-Père a été heureux

d'apprendre les progrès de l'action sociale catholique au Canada.

On le sait, le Canada est un pays essentiellement agricole ; chaque fois que le paysan souffre, il émigre.

C'est à la fois une perte pour la contrée et un danger pour la foi. Dans ces derniers temps, l'émigration avait pris une extension considérable, et le pays s'appauvissait. Pour mettre fin à ce double péril, les évêques ont concerté l'établissement, dans chaque paroisse, de sociétés agricoles, dont le curé est le président naturel. Ces sociétés prospèrent. Le gouvernement conservateur, composé de fervents catholiques, appuie cette organisation et paie à chaque cercle une somme égale à celle versée par les membres.

En même temps, il offre un prix pour les meilleurs produits. Le but prochain de cette institution, c'est de développer la culture et d'améliorer l'industrie laitière. Comme le curé canadien est colon et qu'il est lui-même propriétaire terrien, il est le conducteur né de ce mouvement. Les réunions publiques sont généralement présidées par les évêques qui gardent la direction générale. De la sorte l'agriculture fait des progrès, l'émigration diminue, la richesse grandit et le lien entre le peuple et le prêtre s'affermie et se

fait infrangible. L'année dernière, ces associations ont, dans la province de Québec, réalisé plus de 4 millions de piastres, rien que pour l'industrie laitière.

Mgr Gravel, me dit-on, est l'un des chefs de ce mouvement et l'exposé qu'il en a fait au Saint-Père a réjoui son cœur. Léon XIII a surtout été satisfait de voir que le prêtre allait au peuple et vivait en communion d'âme et d'esprit avec lui. Il me semble que cet exemple mérite considération et peut-être imitation.

Justis, le curé était, en toutes choses, le conseiller et le régulateur. Trop souvent, à la suite d'une certaine éducation cléricale, cette direction a manqué. Homme officiel, au lieu d'être homme du peuple, le prêtre s'est trop borné à être le gardien du culte. C'est avec cette routine que Léon XIII a voulu rompre et des innovations comme celles du Canada français ne sont pas faites pour lui déplaire.

Carnaval d'hiver.—Trois des principales villes du Dominion, Québec, Montréal et Ottawa, s'agitent en ce moment pour avoir chacune leur carnaval cet hiver. Nous est avis que, dans notre humble opinion, l'on pourrait utiliser les sommes énormes d'argent que nécessitent ces fêtes, d'un goût tout à fait burlesque, à d'autres fins plus efficaces et plus pratiques. On dit que les compagnies de chemins de fer et de navigation sont opposées à ces projets de fêtes d'hiver et elles ont raison; car après tout, si on veut faire passer le Canada pour un pays agricole, ce n'est certes pas là un moyen pour y parvenir.

Au lieu de dépenser des sommes folles pour nous faire passer pour des montagnes de glace, si l'on versait ces argents dans les fonds des Sociétés de colonisation, notre pays serait plus avantageusement apprécié à l'étranger.

Décès d'un étudiant au Collège de Sainte-Anne :

M. Emile Demers.—Dieu a fait pour ce jeune homme, ce que l'on fait pour une belle rose : on va la cueillir le matin de bonne heure, quand elle est bien épanouie, toute baignée de rosée et dans toute sa fraîcheur. Le jeune Emile Demers, décédé le 10 octobre à St-Henri, à l'âge de 11 ans et 10 mois, venait de reprendre une nouvelle année scolaire avec ses petits compagnons....

Hélas ! un mois plus tard, sous les cyprès en pleurs,
On le couchait au cimetière !

Le divin Jardinier est venu et il a recueilli du jardin de Ste-Anne cette tendre fleur, cette âme de pr: dilection née pour le parterre du ciel.

Dans sa courte vie, il a donné de beaux exemples de vertu et de piété à ses condisciples; maintenant l'immortelle couronne va reposer sur son front.

CAUSERIE AGRICOLE

Plantation d'arbres forestiers

Aux yeux d'un grand nombre de cultivateurs, la plantation d'arbres forestiers ou établissement d'une forêt n'est pas urgente, tout particulièrement dans les centres nouveaux de colonisation où le bois de toutes espèces s'y trouve en grande quantité. Cependant il n'en est pas de même des anciennes paroisses où le bois manque en quelque sorte pour la construction de nouvelles bâtisses, l'entretien des clôtures et même le chauffage, à moins d'avoir à parcourir de longues distances pour se le procurer.

Dans le premier cas, il suffit d'utiliser le bois avec discrétion et la plus grande réserve, et de cultiver ces arbres comme on le fait pour les arbres fruitiers, les soumettant même à la fauche et à un éclaircissage régulier du terrain. Il serait même nécessaire de ménager sur le lot à être défriché un terrain à bois qui, ainsi entretenu, pourrait payer tout aussi bien que n'importe quelle culture en ne gardant sur la ferme que des essences de bois les plus recherchées et les plus en usage sur la ferme ou en demande sur les marchés. La culture du bois ou "sylviculture" formerait une branche essentielle d'industrie agricole.

Comme objet de commerce, le bois obtient chaque année une valeur de plus en plus élevée. Sous ce rapport, l'établissement d'une plantation d'arbres forestiers sur la ferme serait une culture lucrative. A l'heure qu'il est, il y a de nombreuses fermes qui ne peuvent fournir à leur propriétaire le bois nécessaire aux réparations ou à la construction de nouvelles bâtisses, ainsi que pour le chauffage. La dépense nécessitée pour s'en procurer enlève une grande partie des profits. Un acre de terre utilisée à la plantation d'arbres forestiers peut suffire aux besoins réguliers d'une ferme, et la dépense que cette culture nécessiterait serait à peine perceptible au cultivateur.

Dans plusieurs fermes, la plantation des arbres devrait être faite de manière à ce que ceux-ci puissent servir d'abri aux grands vents ou contre les accidents pouvant arriver, soit par l'éboulement du sol dans certaines parties de la ferme, soit par des inondations causées par la fonte des neiges subite ou de fortes pluies. Sous ces circonstances, la plantation

des arbres forestiers aurait un double but : fournir le bois nécessaire à la ferme, et en deuxième lieu protéger le sol contre les accidents, tout particulièrement celui en pente et le long des rivières. Dans ce dernier cas, les arbres au début de la plantation pourraient être plus rapprochés les uns des autres que s'ils étaient plantés sur un terrain ordinaire.

Ainsi plantés et après une dizaine d'années de pousse, l'approvisionnement du bois pourrait être fait d'une manière régulière en éclaircissant les arbres chaque année.

En agissant ainsi, le cultivateur aura toujours sur sa ferme, sur un terrain d'un acre en superficie, le bois nécessaire à l'usage de sa ferme pendant une vingtaine d'années. Le cultivateur pourrait même doubler cette étendue de terrain pour cette culture et en retirer de grands avantages, ayant toujours le bois à proximité et évitant par là le charroyage du bois à longue distance et des chemins impraticables dans la saison où d'ordinaire a lieu l'approvisionnement du bois pour une année à l'avance.

Le boisement des terres incultes formant des montagnes et des ravins est l'amélioration la plus avantageuse pour les mettre en valeur. C'est la meilleure opération à tenter pour les sols absolument dénués d'humus ou de terre végétale ; elle est d'autant plus avantageuse que la rareté et la cherté croissante des bois assureront d'avance des profits élevés aux planteurs.

Parmi les arbres qui peuvent être plantés avec avantage sur ces sols, on signale par-dessus tout "l'acacia". Cet arbre prospère dans tous les sols, même les plus arides ; ses racines chevelues retiennent les sols légers sur les pentes, et donnent naissance à d'innombrables rejetons lorsque les jeunes tiges sont coupées. On plante les jeunes plants d'acacia sur le talus d'un billon de dix pouces en dix pouces.

La troisième année, il faut raser les plantes, et alors le taillage produit et multiplie les sujets dont l'abondance constitue, au bout de huit ans, une futaie assez élevée. En plantant l'acacia, le cultivateur peut jeter sous les terres des glands dont la levée lente est protégée par la végétation rapide de l'acacia. Peu à peu les petits plants de chêne se développent et remplissent les vides que constituent les coupes d'acacia.

Le sapin peut être employé avec succès dans le reboisement des montagnes. En le plantant, on peut également semer des glands sur la terre, l'ombre des

sapins protégeant efficacement les jeunes plantes contre l'ardeur du soleil. Le hêtre, le bouleau et le merisier, sans être d'une venue aussi rapide que l'acacia, sont cependant susceptibles de fournir de bonnes plantations dans les terrains chauds où le frêne végète.

Pratiquer la culture du bois sur une ferme, utilisant à cette fin un terrain d'au moins un acre de terre en superficie, serait lui donner une valeur appréciable. Sous ces conditions, s'il arrivait que la terre fut vendue, l'adjudication en serait toujours plus élevée, car le nouvel acquéreur y attacherait une grande importance par la quantité de bois qui s'y trouve, et tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'une érablière ou pour d'autres causes favorisant la bonne exploitation de cette ferme.

Terres à coloniser

Aujourd'hui que l'œuvre de la colonisation intéresse les amis de l'agriculture, il importe de connaître quelle est l'étendue des terres à coloniser, et tout particulièrement dans la province de Québec ; quelle portion de sa superficie est propre à l'agriculture et quelles sont les parties qui ne sauraient être exploitées avec avantage. Le colon doit être bien renseigné quant aux cantons dont le défrichement serait désavantageux par la mauvaise qualité du sol, ou le trop grand éloignement des marchés. Les dix-neuf vingtième de la province de Québec sont encore à l'état de forêt, et les détails donnés quant à la valeur des différents terrains propres à être colonisés ne pourraient manquer d'intéresser ceux qui voudraient s'établir comme colons.

Vente de produits agricoles

Au cultivateur qui tient à obtenir les plus hauts prix de vente pour les produits provenant de sa culture, il n'est pas seulement nécessaire que ces produits soient de première qualité ; les soins d'emballage ou d'emballage y sont pour quelque chose.

Le commerce qui pourvoit à la vente de l'outillage agricole en même temps que celui des graines, offre également en vente, à des prix infiniment réduits, tout ce qui est nécessaire à l'emballage et à l'emballage non-seulement des fruits, mais de toutes espèces de produits agricoles pour que la vente et le transport puissent en être faits dans les meilleures conditions possible.

A part cela, le cultivateur doit choisir un bon marchand pour la vente des produits provenant de sa culture, et qui soit en état de pouvoir prendre directement l'intérêt du cultivateur en en faisant lui-même la vente le plus directement possible, et ne pas être obligé de se servir de nombreux intermédiaires, s'il s'agit d'en faire le commerce d'exportation afin de ne pas diminuer plus qu'il le faut la part des profits réalisés.

Il est toujours avantageux de ne vendre qu'au même commerçant de confiance, car si les produits vendus sont de première qualité et en bonnes conditions de vente, le commerçant et le cultivateur y trouveront leur compte. Durant des années, il aura un acheteur régulier et toujours empressé à recevoir des commandes de produits agricoles dont il pourra facilement disposer, même au plus haut prix du marché. Il s'établira entre le cultivateur et le marchand un intérêt mutuel toujours largement encouragé, tant pour l'achat que pour la vente des produits de l'agriculture ou des industries qui se pratiquent sur la ferme.

Ainsi donc, quelque soit la branche d'industrie agricole que le cultivateur pratique sur sa ferme, il ne doit pas en négliger le côté commercial, c'est-à-dire produire sur sa ferme des denrées de première qualité et les plus en demande sur les marchés. Pour cela, il doit surveiller le prix des marchés, en suivre attentivement la hausse ou la diminution dans le prix de tel ou tel produit de la ferme, en différents temps de l'année. En agissant ainsi, sa culture et les industries qu'il pratique sur sa ferme seront calculées de manière à toujours offrir sur les marchés des produits de primeur et de meilleure qualité, afin d'en opérer la vente au plus haut prix et dans un temps où ils sont les plus en demande sur les marchés.

L'économie en agriculture

L'économie chez le cultivateur doit s'appliquer non-seulement au brin de paille comme à l'argent, mais sur toutes choses dont il peut facilement se passer. Tout ce qui est dépensé inutilement, perdu ou gaspillé diminue d'autant la possibilité de pouvoir faire sur la ferme les améliorations agricoles les plus urgentes. C'est ainsi que les profits d'une ferme peuvent disparaître entièrement par une succession de pertes qui, prises chacune isolément, pourraient paraître sans importance.

Cependant l'économie qu'il est nécessaire de pratiquer ne doit pas empêcher d'appliquer tout ce qui est nécessaire à chacune des industries agricoles qui se pratiquent sur la ferme afin de produire au meilleur marché et le plus économiquement possible des produits de meilleure qualité.

Une économie mesquine qui ne devrait jamais être pratiquée et qui est nécessairement une fausse épargne est celle qui consiste à nourrir à demi le bétail, à ne pas donner au sol l'engrais et les façons nécessaires, à excéder de travail les attelages, à employer pour les semailles une semence imparfaite, etc.

Cependant il existe sur chacun de ces points, certaines règles d'économie que le cultivateur expérimenté sait comprendre et mettre en pratique.

Il en est du champ comme du cultivateur, combien même il gagnerait beaucoup, s'il dépense trop, il ne restera rien.

L'économie du cultivateur doit tout particulièrement se porter dans les constructions ; car il n'y a rien de plus désastreux pour le cultivateur d'ériger des bâtisses pour ainsi dire de luxe et qui ne sont nullement calculées à opérer des économies journalières dans le service de la ferme.

Avant que de bâtir, le cultivateur prudent profite de l'expérience de ses confrères et des résultats qu'ils obtiennent par la bonne disposition des bâtisses de la ferme, du terrain qu'elles occupent quant à la surveillance à exercer à l'égard des différents travaux de culture.

Bien qu'en agriculture il y ait une économie journalière à exercer pour éviter tout gaspillage, il doit admettre cependant les habitudes d'une vie confortable. La table doit être substantielle pour répondre aux besoins de la fatigue et des intempéries auxquelles il est exposé. Le jardin, la laiterie, la basse-cour, le troupeau doivent lui fournir abondamment tout ce qui est nécessaire à la famille et aux ouvriers de la ferme.

Rotation ou assolement

L'utilité d'une rotation en agriculture est incontestable, et même indispensable au succès de la culture d'une terre, afin de répondre le plus efficacement possible aux besoins des plantes cultivées sur la ferme.

La rotation est un changement de récoltes afin que la terre ne produise pas les mêmes plantes plu-

sieurs années de suite, car dans cette condition, quand bien même le sol serait bien engraisé, bien fumé, il finirait toujours par refuser de produire les plantes que le cultivateur voudrait lui faire produire.

Voici un tableau de rotation en pratique dans plusieurs fermes et qui donne de bons résultats :

1ère année.—Pois ou avoine, ou les deux ensemble (à part le blé) sur un labour profond fait à l'automne, s'il est possible ;

2ème année.—Culture sarclée, telles que pommes de terre, blé-d'Inde, navets, carottes, betteraves, etc., avec forte fumure à raison de 50 à 70 tonneaux à l'arpent ;

3ème année.—Blé avec graines de mil et de trèfle, en quantité suffisante.

La quantité généralement employée est celle-ci : 1 gallon de graines de mil et six à sept livres de graines de trèfle rouge par arpent de terre ;

Les quatrième, cinquième et sixième années et plus, en foin. Un cultivateur des Cantons de l'Est a pu obtenir ainsi douze excellentes récoltes, en six années, soit deux récoltes par année sur le même terrain. Mais pour obtenir de tels résultats, il lui a fallu remplir deux conditions : ne pas laisser pâturer le bétail ni le printemps ni l'automne dans les prairies ; couper le foin quand il est vert, dans les premières semaines de juillet. Cette manière d'agir procure un double avantage : le premier est celui d'obtenir une nourriture pour le bétail beaucoup supérieure que si le foin était plus mûr ; le second avantage obtenu, est que l'herbe repousse immédiatement lorsqu'elle est coupée verte, tandis qu'il n'en est pas ainsi lorsque le foin est à peu près ou entièrement mûr.

Ainsi, le système de rotation tel qu'indiqué plus haut nécessite des labours profonds, engrais, sarclage, changement d'espèces de plantes ou de grains et en dernier lieu établissement de prairies pendant un certain nombre d'années.

Ce système de rotation qui serait alors nouveau pour quelques cultivateurs pourrait être essayé sur une petite étendue de terrain, et s'il donnait satisfaction, il devrait être adopté d'une manière régulière sur la ferme.

La durée d'une prairie

Quoiqu'une prairie ne soit ni labourée, ni sarclée et peu engraisée, cependant elle contient les éléments essentiels de toute culture, puisqu'elle nour-

rit les bestiaux et produit l'engrais nécessaire à cette prairie.

La prairie, comme toute autre culture, épuise le sol qu'elle occupe, lorsque ce sol ne contient pas une quantité d'aliments suffisante ou qu'un apport constant de ces aliments ne vient pas l'entretenir, ainsi qu'on le voit pour ces prairies qu'arrose abondamment une bonne eau au printemps, à la fonte des neiges.

Lorsqu'une prairie est livrée à elle-même, dans un terrain ordinaire, on la voit bientôt changer d'aspect ; les espèces de plantes fourragères se succèdent les unes aux autres, et les plantes inférieures qui se contentent de la moindre nourriture, finissent par s'emparer entièrement du sol.

Blé-d'Inde pour l'ensilage

Les opinions sont partagées quant au degré de maturité ainsi qu'à l'utilisation du blé-d'Inde pour l'ensilage.

Il suffit d'abord de considérer l'effet produit quant aux tiges de blé-d'Inde données aux bestiaux à l'état vert et celles dont les épis ont atteint leur maturité, pour en venir à une conclusion pratique.

Lorsque la consommation du blé-d'Inde se fait en vert par les vaches laitières, il produit deux effets différents : Dans la première période de végétation, il est mangé avec avidité et produit abondance de lait ; à la deuxième période de végétation, le blé-d'Inde est un peu dur, bien moins accueilli par les vaches, mais il agit d'une manière sensible sur leur engraissement.

Il n'est donc pas bien de laisser le blé-d'Inde atteindre le plus près possible sa maturité avant que de le mettre en silo ; il est alors plus nutritif, l'épi est plus développé et les tiges plus fermes ; il y a dans la tige plus de substance et moins d'eau. Il ne faut pas se préoccuper de la dureté des tiges ; hachées menues et tassées dans le silo, il s'y forme un assouplissement uniforme et suffisant dans la masse de l'ensilage.

Dans cet état, les bestiaux mangent cette plante avec autant de facilité que les plantes fourragères mangées en vert. La dureté des tiges de blé-d'Inde, qui résulte d'une maturité avancée disparaît lorsqu'on les soumet à la fermentation par l'ensilage, et alors le blé-d'Inde a une valeur nutritive plus élevée.

Le labourage du sol

Le cultivateur sait que le labourage du sol, son engraissement et le sarclage des plantes résument en quelque sorte l'action qu'il peut exercer sur le sol afin d'en tirer des récoltes supérieures à celles qu'il obtenait en l'abandonnant à lui-même ou en ne le travaillant que superficiellement.

Le sol fertile dont un cultivateur peut disposer, surtout au début du défrichement de sa terre, n'était primitivement qu'une masse compacte et stérile, bien que renfermant une partie des substances qui servent d'aliments aux végétaux. Ces substances ne sont devenues assimilables pour les plantes qu'après la division de la masse qui les contenait, par le mouvement des eaux et l'action combinée de l'air et de la chaleur à la surface du sol.

C'est cette action première et incessante du sol que le cultivateur provoque à l'aide de la charrue, par le labourage. La nécessité de différentes espèces de labours plus ou moins profonds se fait impérieusement sentir lorsqu'il s'agit d'utiliser la partie de la terre végétale placée au-dessous de celle qu'on appelle "couche arable."

Il est établi que les couches inférieures du sol qui n'ont pas été atteintes par le travail du cultivateur, les labourages, ont non-seulement conservé leurs éléments nutritifs, mais encore ont pu recueillir une partie de ceux contenus dans les couches supérieures.

De ces faits, il s'en suit que la terre est un capital très considérable, incomplètement employé jusqu'ici par un trop grand nombre de cultivateurs qui doivent tendre à l'exploiter intégralement avec toute l'énergie que peuvent lui donner leurs moyens d'action.

Pommes de terre pour semence

Une grosse pomme de terre produit-elle plus qu'une petite ?—Le choix de la semence, quoiqu'on sème, est un fait important, et ce qui se pratique pour le blé s'applique également aux pommes de terre. Le choix à faire pour le blé de semence en le triant n'est pas seulement d'écarter les graines qui ne sont pas du blé, mais ce qu'il y a de chétifs et minces dans le blé lui-même ; les grains choisis pour semence dans le blé sont les plus gros, ceux qui ont été le mieux nourris.

Il en doit être de même des pommes de terre qui cependant n'est pas une graine, mais un bourgeon,

un rameau qu'on nomme "tubercule". Confier les pommes de terre au sol n'est rien autre chose qu'un bouturage. Aussi on ne sème pas les pommes de terre, mais on les plante.

L'acte de la végétation qui doit s'accomplir n'est pas une germination, c'est un développement de bourgeons, d'yeux, semblables à ceux qu'une branche d'arbres fait épanouir au renouveau. Quant à la pomme de terre, on voit s'accomplir les mêmes phénomènes que pour les arbres ; les yeux de la pomme de terre comme les bourgeons d'un arbre se développent avec d'autant plus de vigueur qu'ils sont rapprochés du sommet. Les yeux les plus proches de la base de la pomme de terre pourraient même ne pas germer.

Dans la pomme de terre, de même encore dans un rameau, les pousses sont d'autant plus nombreuses, d'autant plus vigoureuses, que la pomme de terre plantée aura été grossie ; il va donc de soi qu'il faudra alors donner à la pomme de terre plus d'espace à occuper.

Culture du fraisier

La culture du fraisier devrait avoir sa place dans tous les jardins. Pour le fraisier on n'est pas obligé d'attendre plusieurs années pour jouir de ses fruits, comme pour les pruniers, pommiers, cerisiers, etc. La jouissance des fruits en est assurée l'année qui suit la plantation du fraisier.

Le fraisier est cultivé dans tous les terrains, excepté ceux qui sont trop humides ; il se plaît davantage dans les terrains secs et doux. Il y a cependant des variétés qui réussissent dans un terrain argileux et compact. Pour avoir de ce fruit plus longtemps, on peut avoir des fraisiers d'espèces tardives en un lieu froid et ombragé. La variété dite "quatre saisons" donnera des fruits presque tout l'été. Cette variété cependant n'a pas une grande valeur comme objet de commerce.

Le mois de septembre est le plus propice pour en faire la transplantation. Cependant si on a l'intention d'en faire un objet de commerce, on plante au printemps, en supprimant les fleurs de l'année. Pour cette pratique, on se ménage pour l'année suivante des pieds d'une grande vigueur et qui donneront une ample récolte.

Le fraisier peut être planté en bordure, et tout particulièrement en planches de quatre à cinq rangées et donner aux pieds assez d'espace, car les

racines s'étendent loin ; plus il y a de distance entre les pieds, plus ils gagnent en vigueur.

La première année surtout il ne faut pas ménager l'engrais aux fraisières. Le fraisier, comme on le sait se multiplie par les filets

Depuis quelques années, les variétés sont devenues si nombreuses qu'on a actuellement que l'embarras du choix quoiqua les "Wilson" et les "Sharpless" ne puissent être surpassés en qualité. Les personnes qui veulent s'en procurer pourront s'adresser à des maisons sûres, à des pépiniéristes de confiance, en indiquant si c'est pour la vente ou usage personnel ; car telle variété est d'un grand produit dont le fruit n'est pas de première qualité, tandis qu'une autre variété ne donne qu'un produit minime dont le fruit est d'une saveur délicate. Le fraisier Wilson possède cette qualité, et le fraisier Sharpless produit à la fois un fruit d'une saveur délicate tout en étant d'une grosseur insurpassable.

CHOSSES ET AUTRES

Mise en cave des légumes.—Lorsque les betteraves, les navets, les carottes et les panais sont mis en cave, au temps de leur récolte à l'automne, ils ont le défaut d'amollir, de sécher dans un temps comparativement court s'ils ne sont pas encavés d'une manière convenable.

Un excellent moyen de conserver ces légumes aussi frais que s'ils venaient d'être récoltés, c'est de les mettre dans des boîtes et par rangs alternatifs, dans du bran-de-seie humide.

On procède de la manière suivante : On met un rang de légumes en remplissant avec soin tous les vides jusqu'à ce que la boîte soit entièrement remplie. Cette boîte ne doit pas être trop grande car une trop forte quantité de légumes pourrait en causer la fermentation ; il est mieux de les diviser en plusieurs boîtes ou compartiments en se servant pour cela de madriers. Des légumes ainsi empaquetés peuvent être conservés pendant toute l'année.

Conservation des fleurs avec leurs couleurs.—Pour conserver aux fleurs leur forme primitive, il faut les enfouir dans du sable et les faire sécher ensuite. Il faut pour cela un cône en papier, dont on a refilé la pointe de façon à en faire un cône tronqué. La dessiccation se fait à une température de 35 à 40 degrés, dans un lieu où l'air peut facilement se renouveler. Mais la meilleure dessiccation est dans le vide, en présence de l'acide sulfurique ou de toute autre substance absorbant l'eau avec avidité.

La fleur une fois séchée, ce qui dure parfois huit à dix jours, il faut la retirer du sable avec beaucoup de précaution, car elle est très fragile.

Au sortir du sable, la fleur est généralement salie par la poussière qui y reste adhérente ; pour la nettoyer, il faut laisser tomber du sable grossier sur la fleur, d'une certaine hauteur. Après ce lavage, le fleur a reçu tous les soins voulus.

Dans cet état, elle peut être conservée indéfiniment si on la renferme, en l'absence de la chaleur, dans un sacon fermant bien à juste. On ne réussit pas toujours à conserver aux fleurs séchées leurs couleurs et leur éclat primitif. Aussi, malgré les soins les plus minutieux, il y en a qui laissent beaucoup à désirer.

Cependant plus la dessiccation a été rapide, mieux l'opération réussit : c'est ce que prouvent de nombreuses expériences faites dans le vide où la dessiccation s'achève souvent en deux ou trois jours. Il est assez curieux de voir des fleurs reprendre leurs couleurs au soleil, tandis que d'autres la perdent.

Engrais végétaux.—Les engrais végétaux si nombreux à l'automne peuvent être avantageusement utilisés en les enfouissant dans le sol. On peut aussi en obtenir en remuant aussitôt qu'une récolte est enlevée du terrain, certaines plantes qui parviennent en peu de temps à un grand développement, et que le cultivateur enfouit au moment de leur floraison. Toutefois les engrais végétaux ne peuvent remplacer le fumier que temporairement. Le sol qui ne recevrait que des engrais végétaux pendant plusieurs années finirait par s'épuiser ; il faut nécessairement lui appliquer des engrais plus riches. Les engrais végétaux, bien que produisant de très bons effets dans les terres sablonneuses, et étant fort utiles pour fumer les champs éloignés ou d'un accès difficile, doivent être considérés surtout comme une ressource momentanée.

— La récolte du tabac à St-Jacques de l'Acadie cette année est de plus de deux millions de livres.

— La récolte des pommes de terre est à peu près nulle, cette année, dans les environs de Québec. Par contre, le comté de Rimouski et la Gaspésie ont des récoltes splendides.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, auros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

South American Nervine—Voici ce que Robert Wilkinson de Brownvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Nouveau système de paillages

Différentes expériences ont été faites pour pailler ou couvrir la terre, pour faciliter la végétation des plantes dans la culture jardinière, soit en paillis, en copeaux et autres matériaux, et de maintenir cette couverture tout le temps de la végétation d'une plante. On s'est servi de planches, de toiles pour couvrir la terre des plantations de fraisiers; en certains cas, on a recouvert le sol d'une forte couche de ciment ou de mortier, en ménageant seulement des ouvertures autour des plants ou des buissons. En dernier lieu on a utilisé avec efficacité des feuilles de papier imperméable dont on a recouvert le sol entre les plantes d'un jardin planté de fleurs et de fruits. Le papier ordinaire avait été trempé, pour cet usage dans de l'acide sulfurique et lavé ensuite dans de l'eau claire pour enlever l'excès d'acide. Ce papier est connu sous le nom de " papier parohemin ".

Les avantages obtenus par cette manière de pailler donnent une végétation plus rapide, une récolte plus abondante et une économie notable de main-d'œuvre, en maintenant le sol libre de mauvaises herbes.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

Flynn & Dionne,
AVOCATSL'honorable E. J. FLYNN,
C. R., L. L. D.J. A. DIONNE,
L. L. L.56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : 81

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A. PROULX, Gérant.

Abonnez-vous à la " GAZETTE DES CAMPAGNES " journal du cultivateur et du colon.

LES BONNES
CHOSSES

qui se mangent sont encore meilleures lorsqu'elles sont préparées avec la

COTTOLENE

Car elles n'ont aucun goût de graisse et se digèrent facilement

Pour les fritures, pour la pâtisserie et pour tous les usages culinaires, la

COTTOLENE est meilleure et plus pure que le saindoux.

En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres. Fabriquée seulement par



The N. K. Fairbank Company,

Rues Wellington et Anne, Montreal.

PATENTS

TRADE MARKS
COPYRIGHTS

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$1.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address
MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!

YOU see
Send for a free sample copy of HOOVER'S brilliantly illustrated book on
BEE-CULTURE (100 pages) and the valuable
illustrated BEE-KEEPERS' SUPPLIES
Catalogue for your name and address on a postal. At
A. B. C. OF BEE-CULTURE, 460, double-column
pages, price \$1.25. A free book for YOU. Mention this
paper. Address: A. I. ROOT, Medina, O.